

ÖRKÉNY István

István ÖRKÉNY

Pour lire
d'autres traductions
de littérature hongroise
en présentation bilingue,
veuillez cliquer ici.

EGYPERCES NOVELLÁK

NOUVELLES-MINUTE

magyarról franciára fordította PASTEUR Jean-Louis

traduites du hongrois en français par Jean-Louis PASTEUR

Első kiadás : 1968
Fordítás : 2017

Première édition : 1968
Traduction : 2017

ARCKÉPEK

MIT MOND A HANGSZÓRÓ ?

A szekrényes öltözőnek mind a négy fala, a padlótól a mennyezetig csupa szekrény. Mind ugyanarra a kulcsra nyílnak. A kulccsal a kabinos jön-megy; bezár, ha valaki úszóruhára vetkezett, kinyit, ha öltözni kíván. Harmincöt éve jön s megy e szekrények előtt, behunyt szemmel is megtalálja akármelyiket.

Néha alig van vendég, akkor ül, pihen, s a hangszórókon közvetített rádióműsort hallgatja. Máskor váratlanul összeszaladnak az érkezők és a hazakészülők. Ezt ő úgy hívja: torlódás. Ilyenkor alig győzi a munkát. E torlódásokat leszámítva a kabinosság nem tartogat meglepetéseket a kabinosnak. Egyszerű, kényelmes, de azért nehéz munka ez. Az a nehéz munka, amihez nem okvetlenül kell embernek lennünk.

- Szép kis torlódás volt itt az előbb - jegyzi meg.
- Figyeltem magát, Schuller úr. Úgyszólván senkit se várakoztatott.
- Ezt is ki lehet tapasztalni, kérem. Ámbár van itt néhány velem egyidős kabinos, aki ilyen rumliban elveszti a fejét.
- Azt akarja mondani, hogy a tapasztalat nem minden?
- Bizonyos esetekben nem. Szerintem a kabinossághoz némi rátermettség is kell.
- Ezt maga jobban tudja, Schuller úr.

PORTRAITS

QUE DIT LE HAUT-PARLEUR ?

Sur les quatre murs, du sol au plafond, le vestiaire n'est que casiers. Tous s'ouvrent de la même clef. Le cabinier va et vient avec elle ; il ferme, quand quelqu'un a revêtu son costume de bain ; il ouvre, quand quelqu'un souhaite se rhabiller. Voilà trente-cinq ans qu'il va et vient devant ces casiers, il retrouverait n'importe lequel d'entre eux les yeux fermés.

Parfois il n'y a guère de clients, alors il s'assoit et se repose en écoutant l'émission de radio diffusée par le haut-parleur. D'autres fois, ceux qui arrivent confluent inopinément avec ceux qui s'appêtent à rentrer chez eux. C'est ce qu'il appelle un embouteillage. Ce sont des moments où il peine à venir à bout de sa tâche. Ces embouteillages mis à part, la cabinerie est sans surprise pour le cabinier. C'est un emploi simple, confortable, mais quand même pesant. Ce type d'emploi pesant, pour lequel il n'est pas absolument nécessaire d'être humain.

- A l'instant, il y avait un joli petit embouteillage - fait-il remarquer.
- Je vous ai observé, Monsieur Schuller. Vous n'avez fait attendre pratiquement personne.
- C'est aussi une expérience qui peut s'acquérir, si vous permettez. Quoiqu'il y ait ici quelques cabiniers du même âge que moi qui perdent la tête dans un telle pagaille.
- Ce qui voudrait dire que l'expérience ne fait pas tout ?
- Dans certains cas, non. Selon moi, la cabinerie exige quelque aptitude.
- Vous le savez mieux que quiconque, Monsieur Schuller.

- Sőt, kérem. Továbbmegyek. Még a rátermettség is kevés. Hogy az ember a legnagyobb torlódásban se veszítse el a fejét, ahhoz speciális adottságokra van szükség.

- Milyen adottságokra céloz, Schuller úr?

- Lélekjelenlét, öblös hang, erélyes, sőt, ha kell: erőszakos fellépés... Persze, ilyen méretű közbelépésre csak ritkán nyílik lehetőség.

- Remélem, Schuller úrnak már nyílt rá lehetősége.

- Összesen egyszer volt itt akkora torlódás, hogy ha nem én vagyok szolgálatban, akkor összetaposták volna egymást a vendégek.

- Mikor történt ez?

- Amikor a hangszórókon bementék a hadüzenetet. Rádásul gyönyörűen sütött a nap, és zsúfolásig volt az uszoda.

Az öltöző ablakán besüt a nap. Ma is gyönyörű az idő, ma is zsúfolt az uszoda, ma is szól a hangszóró, mondja a híreket.

Schuller úr az ablakhoz lép. Fülel. Kérdően nézek rá.

- Semmi - legyint. - Valahol Bengáliában.

- Du reste - si vous permettez, je poursuis - l'aptitude elle-même est peu de chose. Pour que le cabinier ne perde pas la tête dans le plus grand embouteillage, des dons spéciaux lui sont nécessaires.

- A quelle sorte de dons faites-vous allusion, Monsieur Schuller ?

- Présence d'esprit, voix de stentor, autorité, voire, s'il faut : action en force. Bien sûr, l'occasion d'une intervention de cette ampleur ne se présente que rarement.

- J'espère que cette occasion s'est déjà présentée à vous, Monsieur Schuller.

- Une fois en tout il y a eu ici un tel embouteillage que, si ça n'avait pas été moi qui étais de service, les clients se seraient piétinés les uns les autres.

- Quand est-ce arrivé ?

- Quand on a annoncé la déclaration de guerre au haut-parleur. En plus, le soleil brillait magnifiquement et la piscine était comble.

A travers la fenêtre du vestiaire, le soleil brille. Aujourd'hui aussi le temps est magnifique, aujourd'hui aussi la piscine est bondée, aujourd'hui aussi le haut-parleur résonne, il donne les nouvelles.

Monsieur Schuller marche vers la fenêtre. Il tend l'oreille. Je l'interroge du regard.

- Rien - fait-il avec un geste d'apaisement. - C'est quelque part au Bengale.